



ORDRE NATIONAL DU QUÉBEC

HONNEUR AU PEUPLE
DU QUÉBEC

LES NOMINATIONS
À L'ORDRE NATIONAL
DU QUÉBEC 2007

Rédaction : Camille Lapointe

Coordination : Secrétariat de l'Ordre national du Québec
Ministère du Conseil exécutif

Coordination de la production : Secrétariat à la communication gouvernementale
Ministère du Conseil exécutif

Secrétariat de l'Ordre national du Québec
875, Grande Allée Est, bureau 3.221
Québec (Québec) G1R 4Y8
Téléphone : 418 643-8895
Télécopieur : 418 646-4307
ordre-national@mce.gouv.qc.ca
www.ordre-national.gouv.qc.ca

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2007
ISBN : 978-2-550-50816-8
© Gouvernement du Québec, 2007



ORDRE
NATIONAL
DU QUÉBEC

HONNEUR AU PEUPLE
DU QUÉBEC

LES NOMINATIONS
À L'ORDRE NATIONAL
DU QUÉBEC 2007

« Sachant que cette décoration sera portée par des hommes et des femmes, je ne voulais pas qu'elle soit perçue comme bijou, mais bien comme décoration officielle. Une parure reflétant la réalité québécoise, digne, simple, précieuse sans ostentation, représentant la richesse de notre culture et de nos ressources. »

Madeleine Dansereau
Artiste joaillière

HONNEUR AU PEUPLE DU QUÉBEC



C'est avec grand plaisir que je vous présente les récipiendaires de l'Ordre national du Québec pour l'année 2007. Leur détermination, leur hardiesse, leur créativité les ont conduits vers des sommets inégalés.

Ce sont des ambassadeurs de l'excellence, des sources d'inspiration qui nous portent toujours plus haut, toujours plus loin, car c'est d'un sommet que l'on peut en apercevoir d'autres. C'est ainsi que se construit la grande nation québécoise.

Comme chaque année, la population a été invitée à soumettre au Conseil de l'Ordre les candidatures de citoyennes et citoyens exceptionnels qui ont contribué au développement et au rayonnement du Québec dans l'un ou l'autre des secteurs de l'activité humaine. Le Conseil de l'Ordre a ainsi recommandé la nomination de trente-trois personnalités parmi les deux cent sept

candidatures reçues à l'automne 2006. Le décret du Conseil des ministres officialisant l'admission de ces nouveaux membres dans l'Ordre a été adopté le 16 mai 2007.

Ces personnalités joignent les chevaliers, officiers et grands officiers de l'Ordre national du Québec qui, depuis vingt-deux ans maintenant, portent l'insigne de la fierté et représentent l'institution honorifique la plus prestigieuse du gouvernement du Québec.

Le 20 juin 2007, à la salle du Conseil législatif de l'hôtel du Parlement, le premier ministre du Québec, monsieur Jean Charest, rendait un vibrant hommage à ces femmes et à ces hommes d'exception qui font honneur au peuple du Québec.

Le président du Conseil de l'Ordre,

Bernard Voyer, O.C., C.Q., Ph. D. (hon.)



Le Conseil de l'Ordre de l'année 2006-2007. De gauche à droite : MM. et Mmes Marie-Andrée Bertrand, O.Q.; Claude Castonguay, O.Q.; Marthe Asselin-Vaillancourt, C.Q.; Bernard Lamarre, O.Q., vice-président; Bernard Voyer, C.Q., président; Denise Ouellet-Grenier, O.Q.; Maryse Lassonde, C.Q.; Marc-Adélaïde Tremblay, G.O.Q. et Solange Fernet-Gervais, C.Q.



GRANDS OFFICIERS



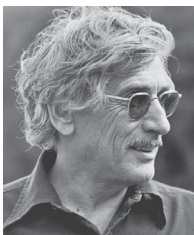


Photo : Dury foto

GILLES CARLE

L'œuvre de Gilles Carle aborde avec sincérité la réalité québécoise dans un rapport à l'écriture et au genre cinématographique à la fois simple et personnel. Chacun de ses films a contribué à la constitution d'un corpus exceptionnel qui compte certains des plus grands moments d'émotion du cinéma québécois. Gilles Carle n'a jamais posé la question du cinéma d'auteur en l'opposant à celle du cinéma populaire; il a plutôt intégré la singularité de son regard à la volonté manifeste d'être entendu. Ses œuvres ont profondément marqué notre imaginaire collectif et permis le rayonnement de la culture québécoise dans le monde entier.

Gilles Carle est né à Maniwaki, en 1929. Il a obtenu un diplôme de l'École des beaux-arts de Montréal en publicité et marketing, peinture et histoire de l'art, avant de poursuivre ses études dans cette dernière discipline à Paris, Rome et Bruges. Il a également obtenu un certificat en imprimerie, gravure et photographie de l'École des arts graphiques, ainsi que de belles-lettres de l'Université de Montréal.

Contrairement à la majorité des cinéastes québécois de sa génération, Gilles Carle s'est dirigé vers le cinéma après quelques détours. Véritable touche-à-tout, il a entrepris une carrière en arts visuels et participé à la fondation des éditions de l'Hexagone et au lancement des revues *Écran* et *Liberté*. Il a été tour à tour publiciste au journal *Le Soleil*, artiste au Service des arts graphiques de Radio-Canada, critique littéraire et cinématographique pour divers magazines et journaux, puis recherchiste et scénariste-réalisateur à l'Office national du film.

Entre 1953 et 2000, il a réalisé quarante-sept films, passant de la fiction au documentaire et de la publicité à la grande série historique. Il s'est aussi mis à la peinture, l'exposition *Gilles Carle, le cinéaste, le peintre et l'homme* ayant été présentée en 2005.

Les films de Gilles Carle ont été primés à plusieurs festivals internationaux. Le cinéaste a reçu, entre autres distinctions, le prix Albert-Tessier (Prix du Québec) en 1990 et le Prix du Gouverneur général du Canada pour les arts de la scène en 1997. L'Ordre du Canada lui a conféré le titre d'officier en 1998.



GUY COULOMBE

Guy Coulombe est le modèle même du grand serviteur de l'État. Son excellente maîtrise des principes de gestion modernes, son grand humanisme, sa capacité de fixer des objectifs et de partager sa vision, ainsi que son respect des institutions démocratiques lui ont permis de contribuer de façon exceptionnelle à l'essor de la société québécoise et de ses institutions publiques.

Guy Coulombe est né à Sainte-Foy, en 1936. Titulaire d'une maîtrise de la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval en 1961, il a ensuite fait sa scolarité de doctorat à l'Université de Chicago.

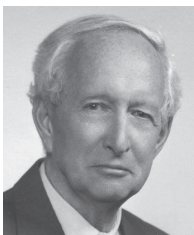
Une fois rentré au pays, il occupe le poste d'aménagiste en chef au Bureau d'aménagement de l'Est-du-Québec. Il a ainsi posé les bases des politiques de développement régional et d'aménagement du gouvernement québécois. Par la suite, il a été sous-ministre adjoint au ministère fédéral des Approvisionnements et Services, puis respectivement secrétaire du Conseil du trésor, secrétaire général du ministère du Conseil exécutif, président-directeur général de la Société générale de financement et d'Hydro-Québec, ainsi que directeur général de la Sûreté du Québec et de la Ville de Montréal.

Guy Coulombe a fondé la Société des conférences internationales de Montréal, devenue Montréal international, avant d'être appelé à représenter le Québec à la table de négociation avec les Inuits. En outre, il a assumé la présidence du comité chargé de mettre sur pied le centre hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM).

Plus récemment, il a présidé la Commission d'étude sur la gestion de la forêt publique québécoise et le Comité interministériel chargé de l'évaluation du projet de relocalisation du Casino de Montréal. Depuis peu, il agit à titre de médiateur entre la Fédération des médecins spécialistes et le gouvernement du Québec.

Guy Coulombe a travaillé sous différents partis politiques et à tous les paliers de gouvernement. Il a donné un nouveau souffle aux nombreuses organisations où il a travaillé. Les réformes qu'il a réalisées tout au long de sa carrière ont modelé l'État québécois moderne.

Guy Coulombe a reçu de nombreuses distinctions, dont le prix Carrière de l'Institut d'administration publique de Québec en 1987 et la médaille Vanier de l'Institut d'administration publique du Canada en 2004. L'Université du Québec à Montréal lui a décerné un doctorat *honoris causa* en 2006.



STEPHEN A. JARISLOWSKY

Président du conseil d'administration et chef de la direction de Jarislowsky Fraser limitée, l'une des grandes sociétés de gestion de fonds d'investissement du Canada, Stephen A. Jarislowsky a cofondé la Coalition canadienne pour une bonne gouvernance et, au Québec, l'Institut sur la gouvernance d'organisations privées et publiques. Il est ainsi connu pour sa probité et le rôle qu'il joue dans la défense des droits des petits actionnaires.

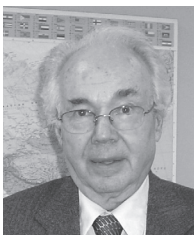
Stephen A. Jarislowsky est né à Berlin, en 1925. Après des études en génie mécanique à l'Université Cornell, il s'engage dans l'armée américaine, où il est affecté aux services de contre-espionnage, au Japon. Il obtient par la suite deux maîtrises, l'une en cultures orientales de l'Université de Chicago et l'autre en administration de la Harvard Business School. Il a travaillé quelques années chez Alcan avant de fonder Jarislowsky Fraser limitée, à Montréal, en 1955.

Il a collaboré avec la Commission des finances publiques de l'Assemblée nationale à l'énoncé de politique concernant la modernisation de la gouvernance des sociétés d'État et fait paraître *Dans la jungle du placement*, qui a permis à plus de 35 000 Québécois de se familiariser avec ce domaine. Très actif au sein d'organisations liées au milieu des affaires, de la culture et de l'éducation, il accorde également son soutien à différents organismes de charité. Grand collectionneur d'art, il a aussi favorisé la création de vingt chaires universitaires au Canada, dont six au Québec, par l'intermédiaire de la fondation qui porte son nom.

Stephen A. Jarislowsky a été nommé officier de l'Ordre du Canada en 1993 et chevalier de l'Ordre national du Québec en 2002. Quatre ans plus tard, l'Université d'Ottawa lui remettait le Prix d'excellence pour le leadership au Canada et l'Université du Manitoba, l'International Distinguished Entrepreneur Award. Les universités Queen, McMaster, Windsor, Concordia et Laval, de même que celles de l'Alberta et de Montréal lui ont décerné un doctorat *honoris causa*. Le Temple de la renommée de l'entreprise canadienne l'a accueilli parmi ses membres en 2007.

OFFICIERS





LOUIS BALTHAZAR

Le politologue Louis Balthazar est professeur émérite au Département de science politique de l'Université Laval et président de l'Observatoire sur les États-Unis, composante de la Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques de l'Université du Québec à Montréal. Ses recherches portent sur la politique étrangère des États-Unis, les relations canado-américaines et le nationalisme. Sa contribution à la société québécoise et à l'affirmation de la personnalité du Québec aux États-Unis est reconnue tant par le milieu universitaire et le gouvernement du Québec que par les personnalités américaines qu'il a côtoyées. Il compte parmi les meilleurs ambassadeurs et défenseurs de la culture québécoise au Canada, aux États-Unis et ailleurs dans le monde.

Louis Balthazar est né à Montréal, en 1931. Il est titulaire d'une maîtrise en littérature française de l'Université de Montréal et d'un doctorat en science politique de l'Université Harvard.

En 1969, Louis Balthazar amorce une fructueuse carrière dans l'enseignement et la recherche. Il occupe un poste de professeur au Département de science politique de l'Université Laval jusqu'en 1997. Il enseigne également dans différentes universités québécoises, canadiennes et américaines. Très actif, il remplit plusieurs autres fonctions, notamment au Conseil supérieur de l'éducation.

Reconnu en tant qu'expert des États-Unis et des relations canado-américaines, Louis Balthazar est souvent appelé à commenter l'actualité par les médias et les gouvernements. Son approche franche et équilibrée a influé sur plus d'une décision touchant le Québec. Conférencier invité à de nombreux colloques en Europe, en Afrique et en Asie, c'est toutefois aux États-Unis qu'il a fait le plus sa marque en nouant des collaborations avec trente-six établissements ou instituts de recherche et d'enseignement répartis dans pas moins de vingt-trois États américains.

Louis Balthazar est auteur ou coauteur de sept livres et il a participé à la rédaction de plusieurs ouvrages collectifs, sans compter les centaines d'articles qu'il a signés dans des revues scientifiques. Deux importants ouvrages lui ont valu des distinctions en 1987 et en 2000 respectivement, soit le prix Air Canada pour *Bilan du nationalisme au Québec* et le prix Richard-Arès de la Ligue d'action nationale pour *Le Québec dans l'espace américain*.



ROBERT E. BROWN

Robert E. Brown est président et chef de la direction de CAE inc., chef de file mondial dans les domaines de la simulation de vol, des technologies de modélisation et de la formation des pilotes. Le Canada lui doit en grande partie d'être reconnu internationalement comme centre d'excellence en aéronautique.

Robert E. Brown est né à Croydon, en Grande-Bretagne, en 1945. Il est titulaire d'un baccalauréat ès sciences du Collège militaire royal de Kingston, en Ontario, et il a suivi le programme Advanced Management de la Harvard Business School. Sa carrière a été jalonnée d'importantes contributions à la fonction publique canadienne et à l'industrie aérospatiale, plus particulièrement à titre de président de Canadair et de Bombardier Aéronautique, de président et chef de la direction de Bombardier inc. et de président du conseil d'administration d'Air Canada.

Au cours des seize années qu'il a passées à la tête de Bombardier, la division Bombardier Aéronautique est devenue le troisième avionneur civil du monde, le plus important fournisseur d'avions à réaction pour le transport aérien régional et le chef de file du secteur des avions d'affaires. Sous sa présidence, Bombardier inc. s'est hissée au premier rang mondial de la construction de matériel ferroviaire, tandis que son unité Produits récréatifs renouait avec la rentabilité.

Robert E. Brown a été président du conseil d'administration d'Air Canada de mai 2003 à septembre 2004. Sur ses conseils, la société s'est restructurée, réussissant du même coup à se libérer de la protection de la Loi sur les arrangements avec les créanciers des compagnies. Il s'agit de la restructuration la plus importante, la plus complexe et la plus médiatisée à avoir été réalisée au Canada.

Citoyen très dévoué, il se distingue également par son apport à la collectivité en œuvrant auprès de nombreuses associations professionnelles et caritatives, dont Centraide. Il est aussi reconnu comme ardent promoteur des études supérieures et grand défenseur des universités montréalaises.

Robert E. Brown a reçu, entre autres distinctions, le prix C.-D.-Howe de l'Institut aéronautique et spatial du Canada en 2002 et le prix Opal Grand Mérite, de la Société canadienne de la sclérose en plaques, division du Québec, en 2006. Cinq universités canadiennes lui ont par ailleurs décerné un doctorat *honoris causa*.



MICHEL DALLAIRE

Michel Dallaire est l'une des figures de proue du design industriel au Québec et au Canada. Ses champs d'activité, très variés, couvrent notamment le design d'objets utilitaires, les produits industriels et institutionnels, le mobilier urbain et le matériel de transport.

Né à Paris, en 1942, il a étudié à l'Institut des arts appliqués de Montréal et à l'École supérieure des arts industriels de Stockholm, avant de se spécialiser en gestion du design aux HEC de Montréal et en transformation des polymères à l'Institut de génie des matériaux du Centre national de recherche, à Montréal.

Dès 1967, Michel Dallaire s'affirme comme concepteur indépendant. C'est à cette époque qu'il ouvre son propre bureau d'études, qui connaît un enchaînement rapide de succès commerciaux et professionnels. Parmi ses projets récents, citons le design du mobilier urbain du Quartier international de Montréal, qui lui a valu une vingtaine de prix nationaux et internationaux, et la conception du mobilier de la Grande Bibliothèque destiné au public. Son œuvre est plus particulièrement connue aux États-Unis, en France, en Suède, en Angleterre, en Allemagne et en Suisse. En 1993, le Centre de design de l'Université du Québec à Montréal lui a consacré une importante exposition intitulée *Michel Dallaire, la beauté des formes utiles*.

Aux multiples réalisations du designer, il faut ajouter ses activités d'enseignement, ici et à l'étranger, ses conférences et son engagement dans plusieurs associations. Depuis 1994 et 1997 respectivement, Michel Dallaire est membre du comité d'honneur des *Femmeuses* et président du conseil d'administration de la Fondation Émile-Nelligan. Il siège également au comité de direction du Centre de diffusion en design de l'Université du Québec à Montréal et au Comité des acquisitions en art décoratif du Musée des beaux-arts de Montréal.

Michel Dallaire est membre de l'Académie royale des arts du Canada depuis 1978 et il a reçu le prix Paul-Émile-Borduas (Prix du Québec) en 1991. L'Ordre national du Québec l'a fait chevalier en 1994 et l'Ordre du Canada l'a accueilli dans ses rangs en 1999. L'Institut Design Montréal lui a décerné le prix Carrière en 2003 et, le 15 juin 2007, l'Université de Calgary lui remettait un doctorat *honoris causa* pour souligner l'ensemble de son œuvre.



SERGE GODIN

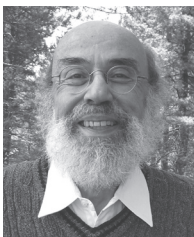
Pionnier de l'industrie des technologies de l'information, Serge Godin figure parmi les Québécois dont l'entreprise s'est hissée au rang de grande multinationale. Fondateur de CGI et président de son conseil, il a contribué de manière exceptionnelle à l'essor du Québec en y établissant une entreprise de classe mondiale qui fournit de l'emploi à des milliers de Québécois.

Serge Godin est né à Shipshaw, en 1949. Il a débuté dans le secteur naissant des services conseils en matière de technologie de l'information, après des études en informatique et en administration.

En 1976, il fonde CGI. Cette société, qui ne comptait alors que deux employés, a connu une croissance fulgurante. Sous sa direction, CGI est devenue l'une des plus grandes entreprises indépendantes de services en technologie de l'information et en gestion des processus d'affaires en Amérique du Nord. Entrepreneur de génie, il a favorisé l'émergence du savoir-faire québécois en informatique et en gestion et il en a assuré le rayonnement.

Tout au long de sa carrière, Serge Godin est demeuré très actif au sein de divers organismes, favorisant ainsi le développement économique de Montréal, du Québec et du Canada, notamment à titre de président de la Chambre de commerce du Montréal métropolitain. Il œuvre également auprès de nombreux organismes voués à l'éducation, à la santé et au mieux-être des jeunes en difficulté. En 2000, il a créé la Fondation Jeunesse-Vie, témoignage éloquent du vif intérêt qu'il porte à la promotion de la justice sociale de même qu'à la lutte contre la pauvreté, le décrochage scolaire et la maladie.

Serge Godin est membre de l'Ordre du Canada. Il a obtenu deux doctorats *honoris causa* : l'un en gestion de l'Université Laval et l'autre en droit de l'Université Concordia. Il a reçu, en 1996, la Médaille de l'Université du Québec à Chicoutimi et, l'année suivante, le prix Dimensions de l'Ordre des administrateurs agréés du Québec. En 2000, il a été admis au Temple de la renommée des Canadian Information Productivity Awards (CIPA), et la Chambre de commerce du Grand Montréal l'a honoré du titre de Grand Montréalais en 2003.



JACQUES HÉTU

Jacques Héту a composé plus de soixante-quinze œuvres qui projettent une image exceptionnelle de la création musicale québécoise, digne des plus grandes traditions artistiques. Son style pourrait se définir ainsi : formes néoclassiques et expression néoromantique dans un langage du XX^e siècle. Séduisante, d'une facture irréprochable et d'une grande sensibilité artistique, sa musique suscite l'enthousiasme tant des auditoires que des interprètes.

De tous les compositeurs canadiens, il est sans doute le plus joué à l'étranger. Par son enseignement, il a aussi participé à la formation de nombreux musiciens.

Jacques Héту est né à Trois-Rivières, en 1938. Il a fréquenté le Conservatoire de musique de Montréal à partir de 1956 et y a étudié la composition avec Clermont Pépin. Prix et bourses lui ont permis de parfaire sa formation à Paris : en composition avec Henri Dutilleux, à l'École normale de musique, puis en analyse avec Olivier Messiaen, au Conservatoire national supérieur.

L'ensemble de son œuvre inclut quatre symphonies, des concertos pour piano, basson, clarinette, trompette, ondes Martenot, flûte, guitare, alto, trombone, marimba et vibraphone, cor, orgue, hautbois et cor anglais, un triple concerto pour violon, violoncelle et piano, et des œuvres pour orchestre, dont *Images de la Révolution*, *Le Tombeau de Nelligan* et *Variations concertantes*. S'ajoutent à cela des compositions pour voix et orchestre, tels *Les Abîmes du Rêve* et la *Missa pro Trecentesimo anno*, ainsi qu'un opéra, *Le Prix*, sur un livret d'Yves Beauchemin, et plusieurs pièces de musique de chambre.

Parallèlement à son travail de compositeur, Jacques Héту a enseigné à l'Université Laval, de 1963 à 1977, et à l'Université du Québec à Montréal, de 1979 à 2000. Il a aussi siégé à de nombreux jurys. Son fonds musical est conservé à Bibliothèque et Archives Canada.

Jacques Héту est membre de la Société royale du Canada depuis 1989 et il a été nommé officier de l'Ordre du Canada en 2001. La Société canadienne des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique lui a décerné le prix Jan-V.-Matejek pour la musique de concert à sept reprises.



EDITH JACOBSON LOW-BEER

Edith Jacobson Low-Beer a été l'âme et l'inspiration qui ont mené à la création de la Fondation EJLB, dont la mission est axée sur la recherche en santé mentale, la protection de l'environnement et les besoins communautaires.

Edith Jacobson Low-Beer est née à Montréal, en 1916. Elle et son mari, John Low-Beer, ont créé leur fondation en 1983 en mémoire de leur fils atteint de schizophrénie. En 1989, ils investissent le produit de la vente de leur entreprise dans cette fondation qui se classe cinquième fondation familiale au Canada.

En 1995, la Fondation EJLB a institué un programme de bourses de recherche dans tous les domaines de la neuroscience se rattachant aux maladies mentales dont ont bénéficié, à ce jour, soixante-dix chercheurs de grand talent. Elle a en outre appuyé la mise en œuvre de programmes innovateurs en santé mentale, principalement au Centre d'accueil Portage, à l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont, à l'Hôpital général de Montréal, au Réseau Santé Richelieu-Yamaska, à l'Institut Allan Memorial et à l'Hôpital Douglas. La Fondation a également soutenu plusieurs projets d'habitations supervisées pour itinérants, dont ceux de l'Association bénévole Amitié et de Chambreclerc.

En 2001, la Fondation a établi la Chaire EJLB-IRSC-Michael-Smith en neurosciences et en santé mentale afin d'attirer au Canada des chercheurs de renommée internationale. La Fondation accorde, depuis plusieurs années, des subventions à des organismes communautaires, tels la Société québécoise de la schizophrénie, La rue des femmes de Montréal, le Centre de jour St. James, Dans la rue, le Centre communautaire Tyndale-St. George et Moisson Montréal, de même qu'à des groupes environnementaux comme Les amis de la montagne, Nature Action Québec et Fondation Héritage Montréal.

La plus grande contribution d'Edith Jacobson Low-Beer demeure l'aide qu'elle apporte au milieu communautaire montréalais depuis plus de soixante-cinq ans, en particulier aux organismes L'abri en ville, AMI Québec et le Musée des beaux-arts de Montréal.

Citoyenne modèle, compatissante et dévouée, Edith Jacobson Low-Beer sait faire preuve d'une générosité exceptionnelle et exemplaire.



PIERRE LEGENDRE

L'écologiste Pierre Legendre étudie les processus qui déterminent la structure spatiale des communautés d'organismes vivants. Cet éminent chercheur en écologie numérique a grandement contribué à l'essor phénoménal qu'a connu ce domaine à l'échelle internationale au cours des trente dernières années.

Pierre Legendre est né à Montréal, en 1946. Il a obtenu une maîtrise en zoologie de l'Université McGill et un doctorat en biologie de l'Université du Colorado. Il a ensuite été chercheur postdoctoral au Genetiska Institutionen de l'Université de Lund, en Suède.

En 1972, il a été recruté par l'Université du Québec à Montréal à titre d'associé de recherche. Il y a occupé par la suite le poste de directeur du Centre de recherche en sciences de l'environnement et celui de professeur au Département de physique. En 1980, il est devenu professeur au Département de sciences biologiques de l'Université de Montréal.

Les réalisations de Pierre Legendre sont multiples. Il a créé l'écologie numérique, proposé un nouveau paradigme en matière d'écologie, puis développé l'analyse spatiale multiéchelle des communautés écologiques. Sa contribution à la recherche a porté sur de nombreux aspects du fonctionnement des écosystèmes : rôle des structures spatiales sur le fonctionnement des communautés d'organismes, conception de protocoles d'échantillonnage pour l'étude d'une variété de problèmes, élaboration de méthodes d'analyse statistique des données écologiques, mise au point d'une diversité étonnante d'applications à l'écologie ainsi qu'à des domaines connexes allant de la géographie à la criminologie.

Le professeur Legendre a rédigé sept manuels d'écologie numérique, dix chapitres d'ouvrages et près de deux cents articles. Il est fréquemment invité à participer à des conférences, à des séminaires et à des groupes de travail internationaux. Parallèlement à son enseignement, il guide, par l'intermédiaire d'Internet, un grand nombre de chercheurs et d'étudiants dans plusieurs spécialités. Il partage aussi ses connaissances en rendant accessible sur le site Web de son laboratoire toute une gamme de programmes d'analyse statistique et multivariable mis au point avec son équipe.

Pierre Legendre est membre de la Société royale du Canada depuis 1992. Il a reçu, entre autres distinctions, le prix Marie-Victorin (Prix du Québec) en 2005, la médaille Romanowski de la Société royale du Canada en 1995 et le prix Michel-Jurdant de l'Association francophone pour le savoir en 1986.



Photo : Jocelyn Bernier

CLAIRE MARTIN

Claire Martin a contribué de manière exceptionnelle au rayonnement de la littérature et de la culture québécoises par son œuvre, qui parle d'amour, de libération et du courage d'être authentique et honnête. C'est aujourd'hui la qualité de la langue, le caractère novateur de ses écrits, l'égal talent dans la fiction et les mémoires, de même qu'une vitalité inaltérable que l'on retient de son œuvre, indispensable à nos lettres.

Claire Martin est née à Québec, en 1914. Elle a étudié chez les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame et chez les Ursulines. Avant d'embrasser la vie littéraire, elle s'est fait connaître en tant qu'annonceuse à la radio. La fortune a permis que ce soit elle qui annonce la fin de la guerre, le 8 mai 1945, l'un des très grands bonheurs de sa vie. À cette époque, sa prometteuse carrière à la télévision fut suspendue, car elle dut y mettre fin au moment de son mariage.

En 1958, elle publie un recueil de nouvelles, *Avec ou sans amour*, qui lui vaut le Prix du Cercle du livre de France. Elle enchaîne avec un roman, considéré de nos jours comme l'un des temps forts des années 1960, pourtant immensément riches sur le plan littéraire : *Doux-amer*. Par la suite, *Dans un gant de fer* s'impose comme l'un de nos classiques. Au-delà du choc sociologique que ce récit a provoqué, son auteure fournissait, en quelque sorte, au genre mémorialiste sa pierre d'assise.

Puis, c'est le silence. Il faudra attendre 1999 avant que ne paraisse *Toute la vie*, qui tient à la fois de l'invention et de la confidence. Depuis, affichant une vitalité hors du commun, elle a publié cinq nouveaux livres. Récemment, la Bibliothèque du Nouveau Monde publiait l'édition critique de ses mémoires, tandis que la Bibliothèque québécoise reprenait ses titres anciens en format de poche.

Claire Martin est membre de la Société royale du Canada depuis 1967. Elle a reçu la Médaille de l'Académie des lettres du Québec, le prix France-Québec de l'Association des écrivains de langue française en 1966 et le Prix littéraire du Gouverneur général du Canada en 1967. Le titre de compagnon de l'Ordre du Canada lui a été conféré en 2002.



JEAN PARÉ

Fondateur de *L'actualité* et directeur de ce magazine pendant vingt-cinq ans, Jean Paré est reconnu comme l'un des piliers du milieu de l'information au Québec. Son travail a inspiré plusieurs générations de journalistes.

Jean Paré est né à Québec, en 1935. Il a étudié à l'Université de Montréal, où il a commencé à pratiquer le journalisme au *Quartier Latin* et à l'hebdomadaire *Vrai*. En 1958, il est agent d'information du Canada à l'Exposition universelle de Bruxelles.

Au début des années 1960, Jean Paré a dirigé les pages culturelles de *La Presse*, du *Nouveau Journal* et du magazine *La Patrie*. De 1964 à 1966, il a été conseiller du ministre Paul Gérin-Lajoie, alors à la tête du tout nouveau ministère de l'Éducation. Par la suite, il a animé la nouvelle émission radiophonique *Présent* jusqu'en 1972, puis il est revenu à l'écrit au magazine *Maclean*, dont il a été le rédacteur en chef en 1975. C'est en 1976 qu'a véritablement commencé l'aventure de *L'actualité*.

Par ses qualités journalistiques, doublées d'un talent certain pour la gestion, Jean Paré a fait de *L'actualité* un des fleurons de la presse québécoise par la rigueur, l'originalité, l'audace et la qualité du contenu. Journaliste chevronné, il a su attirer les meilleures plumes, tout en étant toujours soucieux de faire appel aux jeunes talents.

Jean Paré a publié une dizaine de livres et traduit, entre autres ouvrages, les œuvres de Marshall McLuhan. Il s'est engagé à fond auprès d'organismes liés au domaine de l'édition de magazines, dont la Fédération professionnelle des journalistes du Québec, la Fondation nationale des magazines du Canada et l'Association québécoise des éditeurs de magazines, qu'il a cofondée. *Fellow* de la Société géographique royale du Canada, il œuvre actuellement auprès de l'organisme Conservation de la nature et il contribue à la bonne gestion de l'Orchestre symphonique de Montréal.

Jean Paré a remporté de nombreuses distinctions dans les domaines du journalisme et de la traduction : le prix du Conseil des Arts du Canada, le prix Judith-Jasmin de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec en 1979, le prix Olivar-Asselin de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal en 1980 et le prix Fleury-Mesplet du Salon du livre de Montréal en 1987.



GÉRARD POIRIER

Gérard Poirier se consacre, depuis cinquante ans, à toutes les formes d'expression : théâtre, télévision, cinéma, mise en scène et enseignement. Il a donné au théâtre d'ici ses lettres de noblesse et il a toujours su s'attirer un public fidèle qui ne cesse de l'apprécier. Dans l'exercice de son art, il a institué une manière d'être et de nuancer les textes qui a inspiré plusieurs jeunes metteurs en scène.

Gérard Poirier est né à Montréal, en 1930. Il a obtenu un baccalauréat en pédagogie, tout en dirigeant une troupe de comédiens amateurs. Très vite, il délaisse l'enseignement pour réaliser, en 1955, son plus grand rêve : jouer la comédie. Le succès est immédiat, tant à la télévision que sur scène. Pendant plus de douze ans, il participe étroitement à la croissance du Théâtre du Rideau Vert. Il joue par la suite pour toutes les compagnies montréalaises, dont le Théâtre du Nouveau Monde, ce qui lui vaut de vifs succès et un grand prix d'interprétation pour son Orgon dans *Tartuffe* de Molière.

Ses prestations à la télévision ne se comptent plus. Les rôles qu'il a joués dans de nombreuses pièces présentées au *Téléthéâtre* de Radio-Canada dans les années 1960 et 1970 figurent parmi les meilleurs de cette époque. Il a enseigné l'art dramatique au Conservatoire de la province de Québec et aux cégeps de Sainte-Thérèse et de Saint-Hyacinthe pendant cinq ans, tout en donnant des cours particuliers. Par ailleurs, plusieurs compagnies font toujours appel à ses talents de metteur en scène. Parallèlement, le monde du cinéma lui est devenu tout aussi familier puisqu'il a tourné dans une quinzaine de films. Reconnu pour la qualité de sa langue, il a été porte-parole officiel de l'Office québécois de la langue française.

Gérard Poirier a été nommé officier de l'Ordre du Canada en 1996 et fait chevalier de l'Ordre de la Pléiade en 2006. Il a reçu, entre autres distinctions, le prix Gascon-Roux des abonnés du Théâtre du Nouveau Monde en 1997, le prix Mérite du français dans la culture en 1998 et en 1999, deux Gémeaux, l'un en 1988 et l'autre en 2002, ainsi qu'un Masque en 2000.



GUY A. ROULEAU

Le Dr Guy A. Rouleau est reconnu comme l'un des grands spécialistes mondiaux de nombreuses maladies neurologiques. Grâce à ses découvertes, des tests génétiques ont été mis au point pour le dépistage de certaines maladies et l'amélioration des services de santé destinés aux personnes qui en sont atteintes. Il fait ainsi rayonner le Québec sur la scène scientifique internationale.

Guy A. Rouleau est né à Ottawa, en 1957. Il a fait ses études de médecine à l'Université d'Ottawa, sa spécialité en neurologie à l'Université McGill et son doctorat en génétique à l'Université Harvard.

De retour à Montréal en 1989, le Dr Guy A. Rouleau a fondé un laboratoire de recherche à l'Hôpital général de Montréal, tout en enseignant à l'Université McGill. En 2004, il joint l'Université de Montréal, qui lui donne pour mandat de dynamiser les neurosciences dans les hôpitaux universitaires et de mettre sur pied un centre d'études sur les maladies du cerveau. Il est actuellement directeur du Centre de recherche du CHU Sainte-Justine, du Centre d'étude des maladies du cerveau et du Réseau de médecine génétique appliquée du Fonds de recherche en santé du Québec, de même que titulaire de la Chaire de recherche du Canada en génétique du système nerveux.

Ces vingt dernières années, ses travaux ont porté sur la compréhension des bases génétiques de plusieurs maladies neurologiques et psychiatriques, dont la sclérose latérale amyotrophique, les accidents cérébrovasculaires, les anévrismes familiaux, les angiomes caverneux, l'épilepsie, l'ataxie spinocérébrale, la paraplégie spastique, l'autisme, le syndrome de Tourette, le syndrome des jambes sans repos, la schizophrénie et les désordres bipolaires. De nombreux scientifiques et médecins, parmi lesquels plusieurs universitaires canadiens et étrangers, ont bénéficié de ses enseignements. Il a signé plus de trois cents publications, dont plusieurs articles dans *Nature*, *Nature Genetics* et *American Journal of Human Genetics*.

Le Dr Guy A. Rouleau est membre de l'Académie canadienne des sciences de la santé depuis 2006. Il a reçu, entre autres distinctions, le prix Léo-Pariseau de l'Association francophone pour le savoir en 1999 ainsi qu'en 2000 le Prix d'excellence en recherche Merck-Frosst du Département de médecine de l'Université McGill et le prix Michael-Smith des Instituts de recherche en santé du Canada.



MONIQUE VÉZINA

Femme politique et gestionnaire dans le secteur de la communication, Monique Vézina est une personne de conviction et d'engagement qui a toujours recherché une plus grande justice sociale. Son action s'est étendue aux domaines communautaire, coopératif et politique. Elle a grandement contribué à l'avancement des femmes et à leur participation à la vie publique.

Monique Vézina est née à Rimouski, en 1935. Mère de quatre enfants, elle s'est d'abord consacrée à leur éducation, ainsi qu'à la promotion des femmes et de la famille dans des organismes de sa région natale, le Bas-Saint-Laurent. Par la suite, elle a été présidente du Mouvement des dames Hélène-de-Champlain, de la Confédération des organismes familiaux du Québec et de l'Union régionale des caisses populaires du Bas-Saint-Laurent. Elle a aussi été membre du conseil d'administration de la Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins, vice-présidente de la Régie de l'assurance automobile du Québec et membre du Conseil supérieur de l'éducation.

Députée de la circonscription de Rimouski-Témiscouata à la Chambre des communes de 1984 à 1993, sous la bannière du Parti progressiste-conservateur, Monique Vézina a dirigé plusieurs ministères : Relations extérieures et Développement international, Approvisionnement et Services, Transports, Emploi et Immigration et Troisième Âge. Responsable de la francophonie, elle a assuré le travail de liaison qui a mené à la tenue des sommets de Paris et de Québec.

En tant que personnalité politique, elle a pris part aux projets qui ont marqué le développement socioéconomique de l'est du Québec. Elle a ainsi présidé le caucus des députés de cette région et maintenu le lien avec le Cabinet et l'administration fédérale.

Monique Vézina a présidé la Commission des aîné(e)s, la Commission nationale sur l'avenir du Québec et le Mouvement national des Québécoises et Québécois, pour lequel elle a coordonné à quatre reprises la fête nationale sur l'ensemble du territoire québécois, ainsi que la Conférence des peuples de langue française et le bureau québécois de l'Année internationale des personnes âgées.

Commandeur de l'Ordre de la Pléiade depuis 1986, elle a été nommée membre de l'Ordre du mérite coopératif en 1996. La même année, la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal lui décernait le prix du Grand Patriote.



LES NOMINATIONS À L'ORDRE NATIONAL DU QUÉBEC 2007





Cérémonie de remise des insignes de l'Ordre national du Québec, le 20 juin 2007, par le premier ministre du Québec, M. Jean Charest, dans la salle du Conseil législatif de l'hôtel du Parlement, à Québec.





CHEVALIERS





YVETTE BONNY

La D^{re} Yvette Bonny est pédiatre-hématologue à l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont et professeure agrégée de clinique à l'Université de Montréal. Elle a pratiqué la première greffe de moelle osseuse au Québec en avril 1980. Directrice de l'Unité provinciale de transplantation médullaire pédiatrique de 1980 à 1998, elle a réalisé toutes les transplantations de moelle osseuse pédiatriques du Québec et de l'est du Canada durant cette période, soit environ deux cents interventions. La D^{re} Bonny revendique son statut de Québécoise engagée, tout en demeurant fière d'être Haïtienne et de servir de modèle aux jeunes de sa communauté.

Yvette Bonny est née à Port-au-Prince, en 1938. Elle a fait ses études médicales dans sa ville natale ainsi qu'à Montréal et à Paris. En 1970, elle entre au service de l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont et commence à enseigner à l'Université de Montréal en 1978.

À l'époque où la D^{re} Bonny a réalisé la première greffe de moelle osseuse, cette intervention était une technique de pointe. Aujourd'hui, il s'agit d'un traitement courant pour les leucémies, les cancers, les aplasies médullaires, les maladies métaboliques congénitales et l'anémie falciforme.

Le travail qu'accomplit la D^{re} Yvette Bonny auprès des enfants très malades ou en phase terminale l'a menée à œuvrer au sein de Leucan. Elle est également membre honoraire du conseil d'administration de l'Entraide bénévole Kouzin Kouzin', un organisme qui favorise l'intégration harmonieuse des jeunes d'ethnies minoritaires et de leur famille à la société québécoise.

L'avancement du traitement de l'anémie falciforme, qui frappe surtout les personnes de race noire, lui tient particulièrement à cœur. C'est ainsi qu'elle apporte son soutien à l'Association de l'anémie falciforme du Québec. Semi-retraîtée, elle n'en demeure pas moins très active dans le monde médical comme enseignante, conférencière, auteure et porte-parole.

La D^{re} Yvette Bonny a été maintes fois honorée pour l'ensemble de son œuvre. L'Association des médecins de langue française du Canada et *L'Actualité médicale* lui ont décerné le prix Médecin de cœur et d'action en 1993 et l'ont nommée, sept ans plus tard, Médecin de mérite. Elle est également chevalier de l'Ordre national Honneur et Mérite de la république d'Haïti depuis 1999.



JEAN-MARC BOULÉ

Le père Jean-Marc Boulé est directeur général et directeur des étudiants du Séminaire Saint-François depuis trente-cinq ans. Sous sa direction, cette grande école secondaire privée est devenue l'une des plus prestigieuses du Québec. Plus de la moitié des élèves qui la fréquentent sont inscrits à une activité sportive interscolaire, ce qui en fait un modèle du genre. Le leadership du père Boulé est apprécié par tout le milieu scolaire, en particulier la Fédération des établissements d'enseignement privé, ainsi qu'au sein de la communauté religieuse des Capucins où il occupe des fonctions importantes.

Le père Boulé a vu le jour à Loretteville, en 1939. Il a fait des études de philosophie, de théologie et de catéchèse aux universités Laval, de Montréal, d'Ottawa et de Washington. Il s'est aussi spécialisé en administration scolaire.

Ayant lui-même fréquenté le Séminaire Saint-François dès le primaire, le père Boulé est toujours resté attaché à son *alma mater*. Il y a été professeur de français et surveillant, tout en y dirigeant la colonie de vacances, le Camp Saint-François, avant d'accepter la direction de la vie étudiante en 1970. Deux ans plus tard, s'est ajoutée à sa tâche celle d'assumer la direction générale de l'établissement, poste qu'il occupe depuis. Parallèlement à ses fonctions de gestionnaire, le père Boulé a été membre du conseil provincial de la Corporation des Capucins ainsi que conseiller et vicaire vice-provincial des Capucins du Canada. Il est actuellement procureur provincial de sa communauté.

Le Séminaire Saint-François a été reconnu par la Fédération québécoise du sport étudiant comme l'école secondaire ayant le plus contribué à l'activité sportive et physique en 2005. La même année, le père Boulé figurait au Palmarès des personnes les plus influentes de la région de Québec, liste établie par le quotidien *Le Soleil*. La Chambre de commerce de Québec l'a par ailleurs nommé à l'Académie des Grands Québécois en 2007. Conseiller spirituel, homme d'action et de réflexion, le père Boulé est plus que jamais reconnu pour ses qualités d'animateur, de pédagogue et de bâtisseur.



HÉLÈNE DORION

Hélène Dorion est une poète reconnue à l'échelle internationale. Son œuvre, très originale, se situe entre la pensée philosophique et un lyrisme subtilement contenu. Tout autant philosophique et méditative que rigoureuse et sensible, sa poésie est d'une grande richesse intérieure. Ses principaux thèmes portent sur le passage du temps et l'intime tension entre l'infime et l'infini, et une insatiable quête d'absolu.

Née à Québec, en 1958, Hélène Dorion a fait des études universitaires en philosophie et en littérature.

Elle a écrit une trentaine d'ouvrages. Traduite et publiée dans une quinzaine de pays, son œuvre lui a valu plusieurs distinctions et prix littéraires. Elle a reçu, en 2006, le Prix du Gouverneur général du Canada pour *Ravir*; en 2004, le prix Anne-Hébert du roman pour *Jours de sable*; en 1999, le prix Aliénor pour *Pierres invisibles*; en 1996, le prix Alain-Grandbois pour *Sans bord, sans bout du monde*; et pour *L'issue, la résonance du désordre*, le Prix du Festival international de poésie de Roumanie en 1997 ainsi que le Prix de la Société des écrivains canadiens en 1995. Les Éditions de l'Hexagone ont récemment fait paraître, sous le titre *Mondes fragiles, choses frêles*, une rétrospective de ses ouvrages de poésie publiés entre 1983 et 2000.

Engagée dans une réflexion sur l'écriture et le rôle de la littérature et des écrivains dans notre société, Hélène Dorion contribue à la vie littéraire et au rayonnement de la poésie québécoise par son œuvre, ses activités et sa participation à de nombreux événements littéraires. Elle est fréquemment invitée à des rencontres, à des lectures publiques et à des colloques au Québec, en Europe, aux États-Unis et en Amérique latine.

Directrice des Éditions du Noroît de 1991 à 1999 et associée à la rédaction de revues littéraires, elle a collaboré à de nombreuses publications, tout en réalisant une série d'enregistrements audio de poésie et de musique.

Hélène Dorion est membre permanent du jury du Prix francophone de poésie Louise-Labé et du jury du Grand Prix international de poésie de langue française Léopold-Senghor. La remise du prix international de poésie Wallonie-Bruxelles a couronné l'ensemble de son œuvre en 1992. Elle a été élue à l'Académie des arts d'Oradea, en Roumanie, en 1998, ainsi qu'à l'Académie des lettres du Québec en 2006. Elle est la première Québécoise à avoir reçu, en 2005, le Prix de l'Académie Mallarmé, décerné depuis 1937.



JULES DUFOUR

Professeur émérite de l'Université du Québec à Chicoutimi, Jules Dufour est un véritable ambassadeur du Québec dans les domaines de l'environnement mondial, de l'évaluation des ressources naturelles, des aires protégées, de la mise en valeur des espaces nordiques, du désarmement, de la sécurité et de la paix.

Jules Dufour est né à Jonquière, en 1941. Il est titulaire d'une maîtrise en géomorphologie et d'un doctorat en géographie de l'Université Laval. Il enseigne à l'Université du Québec à Chicoutimi depuis 1971.

Pendant trente-cinq ans, ses travaux de recherche ont porté sur la mise en valeur et la conservation des ressources naturelles du Canada et du Québec. Il a collaboré aux travaux d'une dizaine de commissions d'enquête en tant qu'expert ou commissaire, en particulier pour l'examen des projets de développement hydroélectrique et de leur impact sur l'environnement. Il a siégé à la Commission de toponymie du Québec de 1990 à 2002. Il a également assumé la présidence des États généraux de l'environnement de la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean et siégé à la Commission du Nunavik pour la création d'un gouvernement autonome de ce vaste territoire.

À titre de consultant de l'UNESCO et d'autres organismes gouvernementaux et non gouvernementaux, Jules Dufour a effectué plusieurs missions de coopération internationale. Il a participé au Sommet de la Terre, au Brésil, en 1992; à la Conférence de l'Appel de La Haye pour la paix en 1999; au Sommet mondial pour le développement durable en Afrique du Sud, en 2002; au Troisième Congrès mondial de la conservation en Thaïlande, en 2004, ainsi qu'au Premier Congrès mondial sur les aires marines protégées en Australie, en 2005. Élu membre du Conseil national de Développement et Paix en 2006, il est également très actif auprès de plusieurs autres organismes, dont la Commission des aires protégées de l'Union mondiale pour la nature, le Bureau international de la paix et l'Association canadienne pour les Nations Unies. Il préside le comité de coordination du Parc marin du Saguenay–Saint-Laurent depuis 2003.

Jules Dufour a reçu, entre autres distinctions, le prix Canada Goose d'Environnement Canada, en 1995, ainsi qu'en 2000 le certificat de mérite environnemental Gens d'action décerné par l'Union pour le développement durable, la Société Provancher d'histoire naturelle du Canada et la Fondation de la faune du Québec. Il est membre du Centre universel des ambassadeurs de la paix depuis 2006.



DANIEL GERMAIN

Fondateur et président du Club des petits déjeuners du Québec, Daniel Germain est la preuve vivante que les rêves les plus fous peuvent se réaliser. Le sien? Briser le cercle de la pauvreté dont souffrent des millions d'enfants dans le monde.

Daniel Germain est né à Verdun, en 1964. Après les turbulences de l'adolescence, des rencontres décisives marquent sa vie : des gens inspirants qui ont confiance en sa capacité d'exercer une influence positive sur les autres. De 1990 à 1994, il participe à des missions humanitaires, notamment au Mexique et en Haïti. Son expérience lui fait prendre conscience que, bien que plus spectaculaire dans ces pays, la pauvreté est tout aussi insidieuse ici.

De retour au Québec, il fonde le Club des petits déjeuners du Québec afin de nourrir les enfants privés d'un besoin essentiel à leur réussite scolaire : un petit déjeuner nutritif. Depuis douze ans, Daniel Germain travaille avec passion à changer le monde. Grâce à sa conviction et à sa fougue, le Club nourrit près de 15 000 écoliers chaque jour aux quatre coins du Québec.

En 2005, ce chef de file fonde Breakfast Clubs of Canada qui arrivent à servir quotidiennement un repas sain et nutritif à quelque 250 000 jeunes Canadiens. La même année, les Nations Unies reconnaissent le Club des petits déjeuners comme l'un des meilleurs programmes d'alimentation scolaire du monde. En 2006, il met sur pied la conférence Promesse du millénaire de Montréal, une tribune privilégiée de lutte contre la pauvreté des enfants. Il prépare actuellement la version 2007 de cet événement qui s'intitulera Sommet du millénaire de Montréal, qui se voudra le Davos de la lutte contre la pauvreté des enfants dans le monde.

L'engagement de Daniel Germain a été souligné notamment par la remise de la Médaille de l'Assemblée nationale en 2000 et de la Médaille du service méritoire en 2005. Le Club des petits déjeuners du Québec a reçu le prix Hommage bénévolat-Québec à deux reprises, soit en 2001 et en 2007.



JOSEPH GUANISH

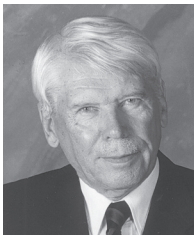
Sous la gouverne de Joseph Guanish, la nation naskapie s'est véritablement constituée sur le plan politique et a obtenu l'autonomie gouvernementale, ce qui lui a permis de créer les institutions nécessaires à son développement. Signataire de la Convention du Nord-Est québécois au nom des siens, Joseph Guanish est devenu un modèle pour les Naskapis et tous les Québécois par son engagement indéfectible envers sa communauté et par son ouverture au changement et aux autres cultures.

Joseph Guanish est né à Wolf Lake, en 1931. Il a grandi, s'est marié et a eu des enfants à une époque où les Naskapis étaient nomades et vivaient principalement de la chasse au caribou dans le nord du Québec. En 1956, Il entre au service de la compagnie minière IOC, à Schefferville, où il y travaille jusqu'à sa fermeture, en 1982. Élu pour la première fois au conseil de bande au début des années 1960, il en devient chef en 1968 et le restera pendant vingt-sept ans. Il est encore actif au sein du conseil d'administration de la Société de développement des Naskapis et du Conseil des aînés de sa nation.

Joseph Guanish a beaucoup contribué à la préservation et à la promotion de la culture de sa communauté. Il s'est engagé auprès du Comité de l'éducation naskapi et a ainsi participé à l'élaboration et à la mise à jour du *Lexique naskapi* de même qu'aux travaux ayant mené à la publication de la première grammaire naskapie complète. Avec un autre aîné, il a conçu et construit les structures de la section naskapie du Jardin des Premières Nations, au Jardin botanique de Montréal.

Artisan accompli, ses œuvres ont été présentées à la Guilde des métiers d'art de Montréal et exposées à Ottawa et à Toronto, ainsi que dans des musées de France et d'Allemagne. Certaines d'entre elles figurent dans la prestigieuse collection d'art autochtone du Musée de la civilisation, à Québec.

Les chefs de file, autochtones et non autochtones, le considèrent comme un visionnaire, un homme déterminé qui privilégie la collaboration. En 1993, sa communauté l'a honoré pour ses réalisations et son dévouement envers son peuple.



MARCEL JUNIUS

Originaire de Belgique, Marcel Junius est architecte diplômé de l'Institut supérieur d'architecture et d'urbanisme Saint-Luc de Liège. Homme de défi et de conviction, il s'imprègne, dès son arrivée au Québec, en 1961, des valeurs culturelles de sa patrie d'adoption. À la Société canadienne d'hypothèque et de logement et à la Société d'habitation du Québec, où il a travaillé, il imprime un caractère contemporain à l'habitation qui soit redevable de la qualité de la tradition québécoise.

Nommé directeur général du patrimoine au ministère des Affaires culturelles, Marcel Junius a insufflé un élan mobilisateur à la gestion des biens culturels. Il a compris que le cœur de l'identité québécoise se trouvait dans sa fidélité à la langue française et à son héritage culturel. Il a fait preuve d'une grande capacité d'analyse et défendu le patrimoine pierre par pierre. Président de la Commission des biens culturels, il a utilisé son pouvoir d'initiative pour consulter la population et faire naître la nouvelle notion de patrimoine élargi.

Marcel Junius a présidé le Conseil consultatif de l'environnement en 1984, ce qui lui permis d'aborder la thématique du développement durable lors de consultations publiques. Son mandat terminé, le gouvernement l'a invité à prendre en charge l'organisation de la XVI^e Conférence générale du Conseil international des musées de l'UNESCO. Dans l'exercice de cette fonction, il a construit de toutes pièces, en 1992, les programmes et la structure administrative de l'Organisation des villes du patrimoine mondial de l'UNESCO. Il a fait de la ville de Québec le siège de cette organisation, qui s'est rapidement révélée une force de frappe respectée et enviée. En 2001, le maire Jean-Paul L'Allier lui décernait la première médaille de reconnaissance pour avoir procuré visibilité, crédibilité et notoriété à Québec, ainsi qu'à l'organisation dont il a été le cofondateur et le premier secrétaire général.

Marcel Junius a enseigné aux écoles d'architecture des universités Laval et de Montréal. Expert en patrimoine auprès du Conseil de l'Europe, il poursuit son œuvre en s'associant à des organismes ou fondations voués à la protection des biens culturels. Il est en outre président honoraire de la coalition Héritage Québec, vice-président de la fondation Patrimoine historique international et membre associé du réseau Les arts et la ville.

Il a reçu le Prix du Québec pour le patrimoine en 2003. Deux ans plus tard, l'Ordre du Canada l'a honoré du titre d'officier. Il a également remporté, en 1951, à Liège, le prix d'architecture Gabriel-de-Bourny et, depuis 2006, son nom est inscrit sur la liste des deux cents Verviétois d'exception.



RÉAL LACOMBE

Le D^r Réal Lacombe a ouvert des perspectives en matière de promotion de la santé et consacré beaucoup d'énergie à établir un équilibre entre l'approche clinique de la maladie et les conditions favorables à l'amélioration de la santé des communautés. Il a notamment fondé le Réseau québécois de villes et villages en santé, considéré comme un modèle par l'Organisation mondiale de la santé.

Le D^r Réal Lacombe est né à Rouyn-Noranda, en 1948. Il a fait ses études de médecine à l'Université de Montréal et est titulaire d'une maîtrise en santé publique de l'Université de Berkeley, en Californie.

Reconnu comme un médecin de famille des plus humains, le D^r Lacombe maîtrise aussi bien la science que l'art de la médecine. En milieu hospitalier, il relève avec doigté de nombreux défis cliniques et médico-administratifs, et il se consacre de plus en plus à la santé globale de la population. Il assume diverses directions, dont celles des services professionnels du Centre hospitalier Rouyn-Noranda et du Département de santé communautaire, ainsi que de la planification et de la programmation du Conseil régional de la santé et des services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue.

Actuellement directeur de la santé publique et directeur des affaires médicales de l'Agence de la santé et des services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue, le D^r Lacombe veille en particulier à l'intégration de la prévention dans le travail quotidien du personnel de première ligne, tout en proposant aux partenaires du réseau sociosanitaire et des collectivités locales d'unir leurs efforts afin que les activités de prévention, les soins cliniques et les services offerts par les organismes communautaires soient harmonieusement intégrés. Il a mis sur pied un modèle régional de soutien au développement de villes, villages, territoires et communautés autochtones en santé, un projet unique au Québec.

L'action du D^r Réal Lacombe rayonne à l'échelle nationale et internationale. Il est l'un des instigateurs du Projet canadien des communautés en santé et du Réseau international francophone en promotion de la santé. Par ses conférences, il a renforcé l'importance de la prévention et encouragé l'harmonisation des actions en matière de santé tant individuelle que collective.

Le D^r Lacombe a reçu le prix Janssen-Ortho de l'Association canadienne pour la santé publique en 2000.



NORMAND LATOURELLE

À la fois créateur, producteur et entrepreneur, Normand Latourelle a fait principalement sa marque dans le domaine des événements et des spectacles à grand déploiement. Réinventant l'espace, jonglant avec différentes formes d'expression artistique, tout autant qu'avec la technologie, il se met au service de l'émotion, celle qui fait rêver. *Cavalía*, la populaire odyssee équestre multimédia, constitue le plus récent chapitre de son parcours constant en quête d'innovation.

Normand Latourelle est né à Lachine, en 1955. Dès l'âge de 15 ans, il organise et produit, au Québec et au Canada, des tournées de chanteurs et de groupes de jazz. Dans les années 1970, il dirige la carrière d'une multitude d'artistes, dont Raouïl Duguay et les groupes Maneige, Offenbach et Octobre. Attiré par la technologie des arts de la scène, il devient également concepteur d'éclairage et de sonorisation.

De 1980 à 1985, il est agent, éditeur et producteur de disques et de spectacles. À Kebec Spec, pour Guy Latraverse, il continue à faire découvrir et rayonner le talent d'artistes qui marqueront le paysage québécois. Il organise ainsi les tournées de Jean-Pierre Ferland, Diane Dufresne, Robert Charlebois, Clémence Desrochers et Diane Tell, notamment.

À partir de 1985, Normand Latourelle consacre toute son énergie à la création et au développement spectaculaire du Cirque du Soleil. Par la suite, ses réalisations demeurent marquées par l'innovation et le rayonnement international. Parmi celles-ci : les célébrations du 350^e anniversaire de Montréal, le son et lumière présenté sur la colline Parlementaire, à Ottawa, ainsi que les Sommets de l'Asie et du Pacifique (APEC), de la Francophonie et des Amériques. Il a aussi signé des scénarios et réalisé des concepts tels le *Grand Jeu de nuit* et les *Légendes fantastiques*, ce spectacle grandiose à l'affiche depuis dix ans à Drummondville.

En 2003, il pousse encore plus loin son désir d'entreprendre, et surtout d'inventer, en créant le spectacle et l'entreprise *Cavalía*. Avec ses 200 employés et sa centaine de chevaux, *Cavalía* séduit toujours des millions de spectateurs au pays et dans le reste du monde, ajoutant ainsi une nouvelle couleur à la créativité québécoise et à son rayonnement sur la scène internationale.



DENIS LAZURE

Aujourd'hui psychiatre clinicien à l'Hôpital Louis.-H. Lafontaine, le D^r Denis Lazure a largement contribué à la naissance de la pédopsychiatrie et à la révolution psychiatrique au Québec. Coauteur du rapport Bédard, il a été l'un des artisans de l'humanisation et de la réorganisation des soins psychiatriques. Homme politique, il a été à la tête de plusieurs ministères québécois et à l'origine de nombreuses lois à caractère social.

Denis Lazure est né à Napierville, en 1925. Il a fait ses études de médecine à l'Université de Montréal, avant de se spécialiser en psychiatrie à l'Université de Pennsylvanie. Il est diplômé de l'American Association of Psychiatric Clinics for Children et possède un diplôme en administration hospitalière de l'Université de Toronto.

Fondateur et directeur du Département de psychiatrie infantile de l'Hôpital Sainte-Justine, il a par la suite assumé la haute direction de plusieurs hôpitaux québécois. Il a également procédé à l'organisation des services de santé mentale pour le compte des gouvernements du Québec, de l'Ontario et du Manitoba. Pendant un an, il a dirigé le premier hôpital psychiatrique d'Haïti.

Élu député du Parti québécois en 1976, le D^r Lazure a été ministre des Affaires sociales, ministre d'État au Développement social, ministre responsable de l'Office des personnes handicapées du Québec et ministre délégué aux Relations avec les citoyens. Il a développé le réseau des garderies et mis sur pied les « cliniques Lazure » pour l'avortement thérapeutique. Sous sa gouverne, le ministère des Affaires sociales a amorcé un important processus de décentralisation des responsabilités et des pouvoirs. Le D^r Lazure a veillé à ce que soient adoptées la Loi pour l'exercice des droits des personnes handicapées, la Loi des services de garde à l'enfance, la Loi de la protection de la jeunesse et la Loi abolissant l'âge obligatoire de la retraite.

Président-directeur général de l'Office des personnes handicapées du Québec de 1996 à 1999, le D^r Lazure a constamment servi la cause de ce groupe. Il a assumé respectivement la présidence de l'Association des psychiatres du Canada et du Conseil interaméricain de psychiatrie. Il a publié *Médecin et citoyen, souvenirs* aux Éditions Boréal.

Le D^r Denis Lazure a été élu officier de l'Ordre national Honneur et Mérite de la république d'Haïti en 1961. Il est membre honoraire de l'Association médicale du Canada depuis 1990. L'Association des médecins psychiatres du Québec lui a remis le prix Heinz-E.-Lehmann en 2004.



JACK W. LEE

Restaurateur et homme d'affaires, Jack W. Lee est l'un des chefs de file de la communauté chinoise du Québec. Il a grandement contribué à ce que celle-ci s'intègre à la société québécoise de différentes manières. Il lui revient d'avoir popularisé la restauration chinoise et mis en valeur le quartier chinois de Montréal. L'unification de sa communauté lui tient toujours à cœur.

Jack W. Lee est né à Tai Shan, en Chine, en 1929. À son arrivée au Canada, en 1952, il s'est associé à son père dans l'exploitation d'un restaurant familial à Sherbrooke. Il vit maintenant dans le quartier chinois de Montréal, là où sont situées ses entreprises.

Parallèlement à sa fructueuse carrière dans le monde des affaires, Jack W. Lee œuvre au sein d'organismes communautaires et d'associations professionnelles depuis trois décennies. Membre du conseil de l'Association des restaurants chinois du Québec pendant vingt-neuf ans, dont cinq à titre de président, il a veillé dès le début à ce que les restaurateurs chinois se donnent des normes de qualité. Il s'est dépensé sans compter pour convaincre les autorités gouvernementales de la nécessité de sauvegarder et de revitaliser le quartier chinois de Montréal, sans cesse menacé de disparaître au profit des projets de promoteurs immobiliers. À titre de président-fondateur du Centre uni de la communauté chinoise de Montréal, il a su rassembler les forces vives de sa communauté et obtenir l'appui de groupes d'idéologies différentes. La ville de Montréal lui doit la mise sur pied du Festival international annuel de courses de bateaux-dragons.

Son action s'est étendue à l'échelle nationale. Il représente actuellement la communauté chinoise du Québec au sein du Congrès national des Canadiens chinois à titre de coprésident de l'organisme. Il a contribué à faire reconnaître par les autorités fédérales le caractère discriminatoire de la taxe imposée aux immigrants chinois, à la fin du XIX^e siècle, ainsi que de la Loi de l'immigration chinoise, en vigueur de 1923 à 1947.

Jack W. Lee est membre de l'Ordre du Canada depuis 1992. Il a reçu, entre autres distinctions, la Médaille commémorative de la Fédération des groupes ethniques du Québec en 1987, la Médaille commémorative du 125^e anniversaire de la Confédération en 1992 et le Prix de dévouement de l'Association des restaurateurs chinois du Québec en 1994.



Photo : Kedi

MICHEL LEMIRE

Michel Lemire a profondément marqué l'évolution de l'agriculture et de la coopération agricole au Québec.

Michel Lemire est né à Baie-du-Febvre, en 1937. Il a su concilier vie familiale et exploitation d'une entreprise agricole diversifiée, tout en apportant sa contribution à la bonne marche de plusieurs entreprises para-agricoles. Il a occupé la fonction de vice-président de la Commission de protection du territoire agricole du Québec de 1991 à 2004. Le gouvernement québécois a souvent eu recours à ses services en tant que juge de l'Ordre national du mérite agricole.

Grâce à ses bonnes techniques de gestion, il a fait sa marque dans l'élevage de bovins laitiers Holstein enregistrés de haute génétique de renommée internationale. Son exploitation, la ferme Micheret, fondée en 1961 et située à Saint-Zéphirin, est un modèle d'entreprise familiale. Michel Lemire a remporté plus de cinquante bannières d'éleveur et d'exposant et son troupeau, plusieurs premiers prix de foires agricoles.

Michel Lemire a été engagé dans le secteur coopératif pendant trente ans. Il a été administrateur d'Agropur de 1976 à 1991 et, pendant seize ans, il aura dirigé les destinées de cette coopérative laitière, la plus importante du Canada, à titre de président. Il a aussi été administrateur de la Coopérative fédérée de Québec, de 1973 à 1991. Au cours des dix années où il a été administrateur des Fermiers laitiers du Canada et représentant des coopératives laitières du Québec, il a contribué à l'élaboration des politiques laitières canadiennes et à leur mise en œuvre. Les symposiums de Yoplait International l'ont souvent sollicité pour représenter Agropur et le Canada.

Michel Lemire est commandeur de l'Ordre national du mérite agricole du Québec depuis 1976. En 1986 et en 1998, il obtient le titre de maître-éleveur, la plus haute distinction attribuée par l'Association Holstein canadienne, pour la qualité de son élevage. En 1987, il reçoit l'Ordre du mérite agricole de France à titre de chevalier. En 1991, l'Ordre du Canada l'accueillait également dans ses rangs. La famille Lemire a été nommée Famille agricole de l'année du Québec en 1996. Michel Lemire a été admis au Temple de la renommée de l'agriculture du Québec en 1998 et il entrera au Temple de la renommée de l'agriculture du Canada en novembre 2007.



MICHAEL MEANEY

Michael Meaney est reconnu à l'échelle internationale pour ses travaux portant sur l'épigénétique, soit l'interaction gènes-environnement social, susceptible d'influer sur l'émergence de diverses maladies. Il est un des chefs de file mondial dans ce domaine novateur.

Michael Meaney est né à Montréal, en 1951. Titulaire d'un doctorat en psychobiologie de l'Université Concordia, il a poursuivi des études postdoctorales en neuroendocrinologie à la Rockefeller University. Après avoir enseigné à l'Université Concordia de 1983 à 1985, il a joint l'équipe du Centre de recherche de l'Hôpital Douglas et de l'Université McGill.

Professeur titulaire au Département de psychiatrie de l'Université McGill, directeur du Programme pour l'étude du comportement, des gènes et de l'environnement de même que chercheur et directeur adjoint du Centre de recherche de l'Hôpital Douglas, Michael Meaney apporte sa rare expertise à divers champs d'études : soins maternels, stress et expression des gènes. Il est l'un des premiers chercheurs à avoir mis en lumière le fait que les différences individuelles qui caractérisent les soins maternels peuvent modifier le développement cognitif d'un enfant et sa capacité à faire face par la suite au stress.

Michael Meaney est l'auteur de deux cent cinquante articles, publiés notamment dans *Science*, *PNAS* et *Nature*. Il fait partie des comités éditoriaux de revues réputées : *Endocrinology*, *Biological Psychiatry*, *Stress*, *Behavioral Neuroscience*, *Journal of Endocrinology*, *Hormones and Behavior* et *Journal of Neuroendocrinology*. Sa participation à des événements prestigieux, à titre d'invité de marque, indique l'importance de ses recherches. Il collabore également à de nombreux comités touchant son domaine. Plusieurs jeunes chercheurs qu'il a formés occupent maintenant des postes clés dans l'enseignement ou l'industrie au Québec, au Canada et à l'étranger.

En reconnaissance de ses multiples contributions à la recherche sur le stress, Michael Meaney a reçu de nombreuses distinctions, dont le prix Patricia-R.-Barchas de l'American Psychosomatic Association en 2000, le NARSAD Distinguished Investigator Award de l'Université McGill en 2002, le prix Heinz-E.-Lehmann du Collège canadien de neuropsychopharmacologie en 2005 et le prix Klerman de la Cornell University en 2006. Il a aussi été nommé, en 2006, à la Presidential Scholar de l'Université de Californie, à San Francisco.



Photo : Laurence Labat

JACQUES MICHEL

Auteur-compositeur-interprète de grand talent, Jacques Michel a marqué son époque par son charisme, sa façon unique de donner vie à son répertoire, la force de sa voix et l'intensité de son interprétation. Empreintes de solidarité, d'espoir et d'amour, ses quelque deux cents chansons ont atteint un vaste public et résonnent encore au plus profond de notre culture et de notre identité.

Jacques Michel est né à Sainte-Agnès de Bellecombe, en 1941. Il débute sur la scène musicale en 1957 comme membre d'un orchestre de rock-and-roll. En 1960, il fonde Les Colibris qui se distinguent par leur répertoire français.

En 1964, la chanson *Dans les rues de Québec* le propulse en tête du palmarès. Peu après, il délaisse le circuit des cabarets pour se consacrer à des projets qui seront qualifiés d'avant-gardistes. Parallèlement, il écrit sur commande pour des groupes yé-yé. Très prolifique au cours des années 1970, il écrit sur les sujets qui le préoccupent et il milite à la Société professionnelle des auteurs-compositeurs, dont il est un des membres fondateurs. La transition vers les années 1980 est marquée par le lancement de l'album bilan *Passages*. Après avoir enregistré dix-sept albums et effectué autant de tournées, Jacques Michel met en veilleuse sa carrière musicale et scénique en 1985.

Par la suite, il est scénariste des émissions pour enfants *Le Village de Nathalie*, *Les mini-stars de Nathalie* et *Sur la rue Tabaga*, laissant ainsi son empreinte sur toute une génération de jeunes par ses textes amusants et ses enseignements sur la vie quotidienne. Il a aussi animé plusieurs séries télévisées et participé à la création du jeu éducatif sur cédérom *Qui a croqué la lune?* Il s'est récemment remis à l'écriture en vue d'un futur album.

Entre 1994 et 2004, Jacques Michel a reçu huit prix de la Société canadienne des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique. En 1970, il a remporté le Grand Prix du Festival de Spa, avec *Amène-toi chez nous*, et le Deuxième Prix du Festival de la chanson populaire de Tokyo, avec *Un nouveau jour va se lever*.



Photo : Martin Laprise

LORRAINE B. PALARDY

Galeriste réputée, Lorraine B. Palardy a fondé en 1992 le centre Les Impatients, un lieu de création fréquenté par des personnes aux prises avec des problèmes psychiatriques, organisme dont elle assume toujours la direction, entourée de spécialistes de l'art thérapeutique et de nombreux bénévoles. Le centre a inspiré des actions similaires dans plusieurs régions du Québec. Il est reconnu au Canada ainsi qu'à l'étranger.

Lorraine B. Palardy est née à Longueuil, en 1945. Formée en pédagogie préscolaire à l'Université de Montréal et en histoire de l'art à l'Université du Québec à Montréal, elle est mariée à Jacques Palardy depuis 1967; elle est mère de trois enfants et grand-mère de cinq petits-enfants. Elle a fondé la Galerie Frédéric-Palardy, à Saint-Lambert, en 1977. En 1983, son entreprise prend pignon sur rue au centre-ville de Montréal où elle se classe rapidement parmi les galeries d'art contemporain les plus respectées de la métropole.

De 1988 à 1993, Lorraine Palardy a assumé la présidence de l'Association des galeries d'art contemporain de Montréal et participé à autant de foires internationales à Paris, Vienne et Washington. Au cours de son mandat, elle a participé à la réalisation du projet *À l'ombre du génie*, un événement-bénéfice où sont jumelés des artistes professionnels et des patients de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine qui créent des œuvres en vue de recueillir des fonds pour la Fondation québécoise des maladies mentales. D'où l'idée du centre Les Impatients, d'abord connu sous le nom de Fondation pour l'art thérapeutique et l'art brut du Québec. Aujourd'hui, plus de 250 personnes participent régulièrement aux quatre ateliers d'expression libre, d'arts visuels et de musique. Les différentes approches d'art thérapeutique mises en œuvre par Les Impatients ont permis la présentation de nombreuses activités, dont l'exposition annuelle *Parlez-moi d'amour*.

Lorraine B. Palardy a constitué le jury de l'expo-vente *Les femmeuses*, commanditée par Pratt et Whitney au profit de maisons d'accueil pour femmes victimes de violence, jury auquel elle participe chaque année. Elle est aussi membre du comité organisateur d'événements spéciaux du Festival international du film sur l'art depuis 1996 et elle siège à de nombreux jurys. Le cinéaste Patricio Rodriguez a réalisé un reportage documentaire sur le travail qu'elle effectue au centre Les Impatients.



MARIE SAINT PIERRE

La créatrice de mode Marie Saint Pierre a réussi, au fil des ans, à imposer son style, moderne et reconnaissable entre tous. Artiste et femme d'affaires chevronnée, elle a su implanter sa griffe à l'échelle internationale. Après vingt ans de carrière, elle demeure au sommet de son art.

Marie Saint Pierre est née à Montréal, en 1961. Fraîche émoulue du Collège Lasalle et récipiendaire d'une bourse du Fashion Group de Montréal, elle installe son premier atelier dans le Vieux-Montréal, en 1987.

Ses toutes premières collections sont vendues tant à Montréal qu'ailleurs au Québec et en Ontario. En 1989, la Ville de New York l'invite à participer au salon La Coterie, ce qui lui vaudra, en plus d'une couverture nationale, de nouveaux points de vente aux États-Unis. Elle ouvre sa première boutique rue Saint-Denis, en 1991. Trois boutiques parisiennes se sont ajoutées à la liste de ses diffuseurs deux ans plus tard, ce qui l'amène à présenter plusieurs défilés à Toronto, New York et Paris. En 1997, elle déménage sa boutique rue de la Montagne et ouvre, en 2004, son atelier de création et de confection près du canal Lachine. Aujourd'hui, Marie Saint Pierre Design inc. comprend la boutique phare, un atelier de design et un volet de distribution nord-américain. Sa production est depuis toujours de fabrication québécoise.

Ses défilés sont devenus des événements qui s'inscrivent dans une démarche culturelle et sociale. Sa notoriété lui sert en outre à soutenir des causes qui lui tiennent à cœur et à donner aux plus démunis. Ainsi, en 2004, elle crée le fonds annuel Sous Zéro, afin d'habiller chaque hiver 500 enfants défavorisés de Montréal.

Marie Saint Pierre a reçu de nombreux prix et bourses, dont la Griffe d'or de TVA, en 1993, attribuée à la meilleure collection québécoise, et le prix Jean-Marie-Gauvreau du Salon des métiers d'art du Québec en 2002. L'année suivante, elle a été élue Perle rare par la Chambre de commerce de Montréal, puis, en 2006, respectivement Femme de mérite par le Y des femmes de Montréal et Femme d'affaires de l'année par le Choix des consommateurs.



PHILIPPE SAUVAGEAU

Le nom de Philippe Sauvageau est bien connu des bibliothécaires et des gens du milieu du livre. Son expérience unique, il la doit à la diversité de ses réalisations et à sa contribution à la création de plus de trois cents bibliothèques. Membre de plusieurs organismes culturels et associations professionnelles, auteur de nombreux écrits portant sur la diffusion de la culture, il a participé tout au long de sa carrière aux activités de prestigieux organismes nationaux et internationaux du monde de la culture, des arts et des lettres.

Philippe Sauvageau est né à Trois-Rivières, en 1940. Titulaire d'un baccalauréat en bibliothéconomie et bibliographie de l'Université de Montréal, il a fait par la suite des études à l'Université d'Ottawa en vue de l'obtention d'une maîtrise en français et en bibliothéconomie.

De 1962 à 1989, il a occupé divers postes administratifs au sein de nombreuses bibliothèques du Québec, après avoir reçu le mandat de les créer et d'en assurer le fonctionnement. À Québec, on lui doit la construction de la Bibliothèque Gabrielle-Roy et de ses neuf succursales. De 1989 à 2000, il a été président-directeur général de la Bibliothèque nationale du Québec, maintenant société d'État, puis il a assumé la direction générale du Réseau des bibliothèques de l'Université du Québec à Montréal, avant d'accepter la direction de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale.

Pour Philippe Sauvageau, une bibliothèque est une maison de la culture où se greffent de multiples activités, d'où un intérêt marqué pour les organismes culturels. Il occupe actuellement le poste de président-directeur général du Salon international du livre de Québec, qui connaît un succès grandissant, et celui de président du Conseil de la culture des régions de Québec et de Chaudière-Appalaches. À titre de président du Secrétariat permanent des peuples francophones pendant huit ans, il a participé à la création de quelque deux cents centres de lecture et d'animation culturelle dans plus de dix-sept pays francophones, surtout africains.

Philippe Sauvageau a reçu, entre autres distinctions, le Prix de l'Institut canadien de Québec en 1990 et la Médaille de l'Assemblée nationale en 2006. Il est officier de l'Ordre des arts et des lettres de la République française depuis 2000 et il a été fait chevalier de l'Ordre de la Pléiade en 2006.



GILLES G. SAUVÉ

Gilles G. Sauvé est l'un des plus grands experts mondiaux en matière de transport d'énergie à très haute tension. Par son savoir-faire, il a marqué le développement de grands réseaux de transport d'énergie électrique au Canada et à l'étranger.

Gilles G. Sauvé est né à Montréal, en 1935. Il a obtenu, en 1960, un baccalauréat en génie électrique de l'École polytechnique de Montréal.

En 1970, après avoir dirigé des équipes d'ingénieurs à Hydro-Québec et à Acres Québec, Gilles G. Sauvé a fondé, avec trois de ses collègues, la société Rousseau Sauvé Warren (RSW) qu'il a présidée de 1994 à 1997. C'est sous sa gouverne qu'au début des années 1970, l'équipe de RSW a défini le complexe hydroélectrique La Grande et fait la conception détaillée de LG-4 et de la centrale Robert-Bourassa. RSW a créé, pendant la même période, le Bureau d'études de lignes de transport, dont il préside toujours les destinées et qui s'est vu confier l'ingénierie et les autres travaux de génie liés aux six lignes à plus haute tension du monde des centrales de La Grande. Depuis, RSW a exécuté des travaux dans près de cinquante pays.

Par son approche conviviale et hors du commun, Gilles G. Sauvé a participé à la formation d'un grand nombre d'ingénieurs dans les pays où il a travaillé. Il a par ailleurs supervisé la conception d'une remarquable innovation, celle de feux de circulation à diodes électroluminescentes, qu'il a fait breveter et commercialiser par l'entreprise Écolux.

Très jeune, Gilles G. Sauvé a assumé la présidence de plusieurs comités d'experts internationaux, chargés de faire évoluer la technologie en matière de transport et de distribution d'énergie, tels l'Institute of Electric and Electrotechnic Engineers, la Commission électrotechnique internationale et, plus particulièrement, la Conférence internationale des grands réseaux électriques, dont il a été le président national de 1988 à 1992. À titre d'expert international, il a conseillé diverses compagnies d'électricité et différents ministères de l'énergie de pays d'Afrique, d'Asie, d'Amérique du Nord et du Sud.

Gilles G. Sauvé a été très actif à la fois comme membre et président du Comité consultatif de l'École polytechnique de Montréal. Il assure aujourd'hui l'attribution de la bourse d'études permanente dans le domaine de l'énergie que décerne cette institution et dont il est à l'origine.

Gilles G. Sauvé a été nommé *fellow* de l'Institute of Electric and Electrotechnic Engineers en 1974, puis membre émérite de la Conférence internationale des grands réseaux électriques en 2002.

